



Le baiser de l'artiste. FIAC, Grand Palais, 1977 © DR

# Orlan

## Corps et âme

Propos recueillis par - Judith Oliver  
Photos - DR

Artiste à la réputation longtemps sulfureuse, **ORLAN** bénéficie aujourd'hui d'une reconnaissance internationale. Depuis les années 1960, elle utilise son corps pour dénoncer les catégories figées et les stéréotypes attachés à la beauté féminine. Ses photos, sculptures, et performances ont souvent suscité de vives polémiques à commencer par son fameux *Baiser de l'artiste*, en 1977\*. Alors que le centre Pompidou montre ses œuvres historiques dans le cadre de l'exposition *Elles@pompidou*, l'Abbaye de Maubuisson accueille ses toutes dernières créations, qui dénoncent à la fois la place centrale du foot dans les relations sociales, le racisme ordinaire ou l'exploitation des sous-sols africains. Rencontre avec cette militante hors normes.



Le drapé, le baroque - A licencious Saint Orlan playing at wedding © DR

**Comment présenter votre travail ?**

Depuis les années 1960, mes œuvres interrogent le statut du corps dans notre société, en particulier les pressions sociales, politiques et religieuses qui s'y inscrivent. Par effet de ricochet, elles posent un regard critique sur les idéologies dominantes. À chaque moment de ma vie, j'ai essayé d'être une sorte de « chroniqueur de mon temps », de prendre appui sur l'actualité. C'est également pour cela que j'utilise les matériaux propres à l'époque : d'abord la photo, puis, dès qu'elles sont apparues, la vidéo, la palette

graphique, la chirurgie esthétique et les biotechnologies.

**... et votre corps, que vous avez utilisé très tôt. En quoi ce choix était-il « propre » à une époque ?**

Je suis d'une génération de femmes qui a dû se battre pour défendre son droit à la jouissance, à la nudité, à la contraception, à l'avortement, à la libre disposition de sa personne. Dans les années 1960, le corps m'est alors apparu comme quelque chose d'éminemment politique. Douces premières performances de rues, mes corps-sculptures, tableaux vivants, et actions ORLAN-corps



L'operation reussie

*« Je ne joue pas sur la répulsion.  
Je suis du côté du plaisir. »*

Mais je n'ai jamais abandonné la sculpture et la photo, car parallèlement, je poursuivais mon travail sur la représentation des femmes dans la peinture baroque

**À cette époque, vous posiez drapée dans la posture d'une sainte. aux seins nus. C'était déjà sacrément osé de détourner ainsi les codes religieux !**

Bien sûr, d'autant que je me dégu

sais en Madone avec les draps de mon trousseau ! Mais ce qui m'intéressait, c'est l'ambivalence profonde du baroque la femme y apparaît dans une position à la fois extatique et érotique. Contrairement à la religion qui vous demande de choisir entre les deux, le baroque montre en même temps le bien et le mal. Depuis, je cultive moi-même cette ambivalence >

**Au risque de troubler votre public. Cherchez-vous sciemment à créer la polémique ?**

Ce qui m'importe, c'est de faire des choses sans compromis, de produire des œuvres fortes pour susciter des réactions. Ça ne m'intéresse pas de dessiner des petites fleurs ni de faire du décoratif. Mais je ne cherche pas non plus la polémique. Elle découle simplement du rejet naturel de tout ce qui sort des rangs. Qui ose le faire passe pour quelqu'un de monstrueux nuisant à la cohésion sociale.

**En même temps, vous avez fait des choix plutôt radicaux. Je pense notamment à vos différentes opérations chirurgicales. D'où vous est venue cette idée ?**

De mes lectures, comme presque toutes mes œuvres. Là, c'est une psychanalyste lacanienne qui m'a fait réfléchir au décalage entre personnalité et apparence. À l'époque, j'avais un visage séduisant mais banal, alors que ma manière de penser était à la fois différente et très critique vis-à-vis du monde. Au début des années 1990, on commençait à avoir les moyens de se sculpter soi-même, de s'inventer une nouvelle image. Je voulais afficher ma différence. C'est pour cela que je me suis fait poser sur les tempes deux implants que l'on met habituellement sur les pommettes.

**Oui, mais vous ne vous êtes pas contentée de « vous sculpter », vous avez érigé ces opérations en acte artistique...**

Bien sûr. J'ai fait de ces opérations des performances, pendant lesquelles je dirigeais photos et vidéos, déclamais des textes, réalisais des œuvres avec mon sang... tout était mis en scène pour transformer le bloc en studio de création et en évacuer le côté morbide. Jusqu'aux tenues des chirurgiens, réalisées par de grands couturiers. Je voulais prendre à rebrousse poil l'idée qu'un corps qui se fait opérer est un corps qui souffre.

**C'est-à-dire ?**

Je ne joue pas du tout sur la répulsion. Je suis entièrement du côté du plaisir et de la jouissance. Dans mon *Manifeste de l'art charnel* (1989), je l'explique bien. Pour moi, la souffrance ne rime pas, comme chez certains artistes, avec purification et rédemption : les corps ont souffert pendant des millénaires, je pense qu'au contraire, on a presque jugulé la douleur. La question des limites physiques et psychologiques du corps ou celle de son endurance me semblent assez anachroniques.

**Récemment, vos performances se sont raréfiées. La question du corps vous semble-t-elle moins politique ?**

Non, pas du tout. Tout mon travail post-opératoire en atteste, notam-



Self-hybridations africaines, Surmas woman with Lip Plug with face of Euro-St Etienne woman with rollers © DR

ment ma série de *Self hybridations*, dans laquelle je mélange à mon visage des références picturales précolombiennes, africaines ou indiennes. Avant mes opérations, j'interrogeais surtout les canons de la culture occidentale. Après, je me suis intéressée à d'autres modèles, mais c'est un prolongement.

**Vous avez tout de même diversifié le propos de votre œuvre, comme on le voit à Maubuisson..**

Quand on travaille sur son époque, il est normal que le travail évolue en fonction des phénomènes qui nous interpellent. Comme aujourd'hui, le racisme ou les problèmes géopolitiques et économiques liés à l'exploitation massive du Coltan en Afrique, ce minerai utilisé dans tous les composants électroniques. Toute ma vie, j'ai cherché à briser les frontières mentales, quelles qu'elles soient, et je ne compte pas m'arrêter là ! /

\* Dans l'installation *Le baiser de l'artiste*, ORLAN jouait sur deux clichés féminins : la maman et la putain. Pour 5 francs, le public pouvait mettre un cerise devant Sainte-Orlan. Mais il pouvait aussi glisser sa pièce dans une photo du buste d'Orlan transformé en distributeur et obtenir d'elle un baiser. La pièce ayant fait scandale, ORLAN a dû quitter la FIAC, son poste d'enseignante et son appartement.

➔ À voir / ELLES@POMPIDOU, jusqu'au 21.02, Centre Pompidou, Paris  
01 44 78 12 33, [elles.centrepompidou.fr](http://elles.centrepompidou.fr)  
UNIONS MIXTES, MARIAGES LIBRES ET NOCES BARBARES, jusqu'au 8.03,  
Abbaye de Maubuisson, Saint-Ouen-l'Aumône, 01 30 37 16 69, [www.valdoise.fr](http://www.valdoise.fr)